

Un petit village qui devient grand

Belgrade n'est peut-être pas cette ville dévastée et rongée par la guerre. La volonté de cette expérience n'est ni plus ni moins qu'une ouverture sur le monde via l'art. Une envie de ne pas rester sur le passé, mais d'aller vers une dimension plus optimiste. Un rapport d'échange et de partage qui se crée par le rassemblement d'une centaine d'étudiants du monde entier (Finlande, Norvège, Amérique, Italie, Ukraine, Espagne...).

Un village international est tombé sur Belgrade. Un flot s'y déplace entre le Danube et la Sava parcourant les différents lieux d'exposition, le lieu des conférences et du repas. Chaque pays apporte dans sa valise son travail plastique afin de le faire découvrir. Un petit tour du monde en quinze jours pour voir les tendances artistiques de chacun. Ce qui est parfois surprenant. A travers les différentes présentations, nous ressentons l'empreinte de la culture des pays. Ce workshop est donc une plate-forme artistique où l'échange est le point central avec la production d'une pièce plastique en vue d'une exposition symbolique. Un échange entre les étudiants, les travaux, les intervenants...

Un petit pied dans Belgrade pour saisir une partie de la culture serbe, l'émulsion et le dynamisme de cette ville ainsi que son ouverture potentielle. Notre présence, pour les serbes qui entourent ce workshop, est symbole d'espérance et de nouveauté. C'est la possibilité de liberté, de voyage, de déplacement. Faire donc entrer une partie du monde, alors qu'ils ne peuvent encore pas en sortir facilement. Faire venir à eux les autres afin de changer l'image, les idées préconçues que nous pourrions avoir. Partager la nouvelle voie qu'emprunte Belgrade comme si cette ville était un pays.

Ce workshop est donc l'occasion de saisir une nouvelle dynamique, un nouveau regard, la contemporanéité même de l'art : l'échange. L'art devient alors cet intermédiaire qui va regrouper et fédérer sans aucune prétention. Son but est atteint avec une exposition collective en fin de séjour, même si celle-ci est plus le résultat d'une dynamique peu contrôlée et organisée.

Et nous, tombés dans ce nouveau monde où les codes ne sont pas les mêmes. Nous devons retrouver nos marques pour nous lancer un défi artistique en peu de temps. Jouer le jeu de la création en terrain inconnu. Tous les matériaux sont à portée de main mais juste cachés dans les petits magasins dont regorge cette ville. Partir en quête de nos matières premières, de nos matières à imaginer et à créer, afin de construire et d'improviser ce qui nous semble être le plus brut possible.

Une effervescence et une convivialité qui ne peuvent qu'adoucir les idées avec lesquelles nous étions arrivés. Faire peut-être comme Belgrade et partir à l'aventure de cette nouvelle production même si celle-ci n'est qu'une esquisse ou le commencement d'un nouveau projet.

Eléna Salah

DNSEP Esbanm 2010